



Editorial

Pour une santé publique résiliente et fondée sur des données probantes au Burkina Faso

La santé publique occupe une place centrale à l'intersection de défis sanitaires, éthiques, sociaux, sécuritaires et politiques. Aujourd'hui, notre système de santé est confronté à des crises multiples et complexes : changements climatiques, mouvements de populations, épidémies récurrentes, insécurité grandissante n'épargnant pas les formations sanitaires et les agents de santé, résistance antimicrobienne croissante, et parfois des dérives dans les pratiques cliniques et organisationnelles comme à présent l'effondrement de l'aide publique au développement de la santé. Face à ces enjeux, la nécessité d'une prise de décision rigoureuse, éclairée par des données probantes et une recherche scientifique locale de qualité, n'a jamais été aussi cruciale.

C'est dans ce contexte que la Revue Burkinabè de Santé Publique voit le jour, avec une ambition claire : devenir un vecteur essentiel de diffusion des connaissances, un espace privilégié d'échanges entre chercheurs, professionnels de santé, décideurs et acteurs de terrain. Cette revue se veut un outil stratégique pour renforcer la résilience de notre système de santé, en valorisant des travaux rigoureux, des évaluations de programmes, des investigations épidémiologiques, ainsi que des notes d'orientation politique et des retours d'expérience de terrain.

Nous invitons vivement tous les acteurs engagés dans la santé publique à tous les niveaux du système de santé à contribuer activement à cette revue. Vos recherches, analyses, et partages d'expériences sont indispensables pour enrichir le débat scientifique et orienter des politiques de santé efficaces, adaptées à notre contexte national et régional. La qualité et la pertinence des articles soumis seront les piliers sur lesquels s'appuiera la crédibilité et l'impact de notre revue.

Ce tout premier numéro de la Revue Burkinabè de Santé Publique offre une plongée pragmatique dans des réalités aussi diverses que critiques, révélant à quel point la santé publique reste un pilier fragile, souvent mis à l'épreuve dans des contextes complexes.

À travers l'**évaluation des connaissances des futurs médecins sur le dopage** présentée par Cissé et al., nous mesurons l'écart préoccupant entre la responsabilité médicale dans la lutte contre des pratiques délétères et la formation dispensée. Ce déficit cognitif interroge la structuration de nos curricula, appelant à une réflexion de fond sur l'efficacité des enseignements tels que réalisés actuellement.

L'investigation de l'**épidémie de l'hépatite E dans le district sanitaire de Barsalogho** rapportée, en partie, par Sallé et al. met en lumière l'impact des déplacements de populations sur la santé. La surveillance active demeure une stratégie efficace en contexte de crise, lorsqu'elle se base sur des capacités locales renforcées.

L'adhésion aux précautions standards de prévention des infections, les pratiques d'antibiothérapie en milieu hospitalier et les efforts de promotion de l'**hygiène des mains** convergent vers un constat commun : la **prévention des infections reste largement perfectible comme l'ont souligné Nana et al., Dahourou et al., et Belem et al.**. Elle est souvent entravée par le manque de formation, l'insuffisance d'outils ou l'absence de réflexes professionnels. La faible observance des pratiques d'hygiène en milieu hospitalier nous rappellent que les gestes connus et simples sont souvent les plus négligés.

Il est frappant de constater combien les lacunes en matière de connaissances – que ce soit chez les professionnels, que ce soit chez les bénéficiaires – conditionnent la qualité des soins. Tous ces travaux de recherche soulignent l'importance de l'**investissement dans la formation, la sensibilisation, la mise à disposition d'outils adaptés, et l'importance d'une culture professionnelle de la rigueur**. Ils interrogent aussi notre capacité collective à bâtir un système de santé plus proactif, centré sur la prévention et la qualité des soins.

Notre rôle, en tant que revue scientifique, est de porter haut la voix de ceux qui cherchent, documentent, innovent et alertent. Nous nous devons d'être un lieu de confrontation des savoirs et un levier d'action. Ensemble, faisons de cette nouvelle plateforme un catalyseur de progrès, un levier pour une santé publique plus performante, équitable et durable au Burkina Faso. Que ce premier numéro soit le point de départ d'une collaboration fructueuse et d'un engagement renouvelé pour une prise de décision éclairée, fondée sur des évidences solides.

Je remercie tous les auteurs, relecteurs, contributeurs et les institutions partenaires qui ont rendu ce numéro possible. Ce numéro est un appel à renforcer les fondations, à redonner de la valeur aux connaissances de base, à développer une expertise locale forte et à bâtir une santé publique résiliente, même – et surtout – en contexte de précarité et de crise multiforme.

Que ce numéro soit un outil de réflexion, un support de plaidoyer, et surtout, un moteur d'engagement collectif.

Bonne lecture à toutes et à tous

Professeur Nicolas MEDA

Rédacteur en Chef